

Hélène Solomon-Langevin. résistante. politique

Hélène Solomon-Langevin, née le 25 mai 1909 à Fontenay-aux-Roses dans les Hauts-de-Seine et morte le 16 janvier 1995 à Sens dans l'Yonne, est une résistante et femme politique française, fille du *physicien* **Paul Langevin**. **Hélène Langevin** passe son enfance à Paris où elle fréquente l'école de la rue Monge et fait ses études secondaires au lycée Fénelon. Elle prépare le PCN puis voyage plusieurs années à l'étranger. Elle passe ensuite un diplôme pour s'occuper d'enfants. Elle se marie avec Jacques Solomon en 1929. Elle participe dans les années 1930 au Comité mondial des femmes contre le *fascisme*. Elle adhère au Parti communiste français en 1935, un an après son mari, et devient une militante active.



Pendant la *Seconde Guerre mondiale*, elle entre dans la *Résistance* avec son mari et travaille à la diffusion du journal clandestin *L'Université libre* qui paraît à partir de novembre 1940 ainsi qu'à la revue *la Pensée libre*. Elle est membre du *Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France*. Son mari est arrêté le 1^{er} mars 1942, à la suite de l'arrestation de **Georges Politzer**, à un moment où les arrestations se multiplient dans ce réseau de *Résistance*. L'arrestation d'**Hélène Solomon-Langevin** a lieu le lendemain, gare *Saint-Lazare*, lorsqu'elle vient récupérer une valise mise en consigne pour le cas où elle devrait partir d'urgence. Elle est incarcérée du 23 mars au 24 août 1942 à la prison de la *Santé* où elle est détenue au secret, puis elle part au Fort de *Romainville* d'où elle est déportée à *Auschwitz* par le convoi du 24 janvier 1943. Elle est tatouée du numéro 31 684. Elle peut faire ses adieux à la prison de la *Santé* à **Jacques Solomon** avant qu'il soit fusillé le 23 mai 1942. Elle est dans le même convoi de prisonniers politiques que **Marie-Claude Vaillant-Couturier**, **Charlotte Delbo**, **Danielle Casanova** et **Maï Politzer**.

À *Auschwitz*, en février 1943, elle est choisie pour être transférée dans un camp où on affecte des *chimistes*, des *botanistes* et des *biologistes* pour travailler à extraire du *latex* d'une variété de *pissenlit*. Elle quitte alors *Birkenau* avec trois autres déportées de son convoi pour un bâtiment où les conditions de vie sont un peu moins mauvaises (*possibilité de se laver, appel qui ne dure que quelques minutes*), puis pour le camp de *Raisko* en juillet, une fois que la construction du laboratoire où elle va travailler est achevée. Les déportées de *Raisko*, où les conditions de vies sont un peu plus supportables (*il y a des lits individuels, les déportées ne sentent plus l'odeur des fours crématoires dont elles sont plus éloignées, elles peuvent recevoir des colis et envoyer un peu de courrier*), font en sorte que d'autres déportées du même convoi puissent venir comme jardinières pour préparer la culture des pissenlits.

Transférée à *Ravensbrück* avec les autres déportées de *Raisko* le 14 août 1944, **Hélène Solomon-Langevin** est envoyée comme infirmière aux usines *Bosch*, près de *Berlin*, en octobre de la même année. En avril 1945, les déportés de ce camp sont transférés à *Oranienburg-Sachsenhausen* à la suite de bombardements, camp évacué quelques jours plus tard. Les *Nazis* prennent la fuite le 3 mai et les prisonnières sont aidées par des soldats *français* : **Hélène Solomon-Langevin** rentre par le train jusqu'à *Lille* puis à la *gare du Nord* où ses parents viennent la chercher.

Après la Libération, il lui est très difficile de revenir à une vie normale. Elle imagine d'abord pouvoir travailler, reprendre ses études, continuer le militantisme, elle est élue *députée communiste de Paris* à l'*Assemblée constituante* en octobre 1945, puis réélue en juin 1946. Elle compte ainsi parmi *les premières femmes députées de l'histoire française*. Mais sa santé est trop mauvaise, les séances de nuit à l'*Assemblée nationale* la fatiguent trop, elle ne se représente pas aux élections de novembre 1946 et doit prendre le temps de se soigner.

En 1948, elle arrive enfin à reprendre une activité professionnelle : elle devient *bibliothécaire au Centre de documentation du CNRS*, mais seulement à mi-temps, ne retravaillant à temps plein qu'en 1952. Elle se remarie en 1958



avec **André Parreaux**, l'un des rédacteurs en chef de *La Pensée*, revue créée par son père, qui est par ailleurs titulaire de la chaire de civilisation *anglaise* à la *Sorbonne*.

En 1965, sa santé est encore très mauvaise, conséquence de sa déportation : « elle souffre encore d'une très forte *asthénie*, d'une *grande fatigabilité*, d'*arthrose cervicale et lombaire*, de *décalcification*. »

Devenue stérile à la suite de sa déportation, elle adopte plus tard une jeune fille, **Michèle Norel**. Elle meurt le 16 janvier 1995 à *Sens*.